

La Paracha par Mariacha

Copie ou original ?

Vayéhi, Paris, Vendredi 17 Décembre 2021 16h36 – 17h50

essentielle

HAZAK HAZAK VENITHAZEK !
Nous terminons avec joie la lecture du premier livre de la torah : Béréchit.

Avec émotion, et même un pincement de cœur nous disons au revoir aux familles d'Avraham et Sarah, d'Itzhak et Rivka, de Yaacov, Rahel et Léa. Dès la semaine prochaine nous serons au sein d'une multitude, au sein du peuple d'Israël. Le livre de bereshit représente de bout en bout l'histoire de l'humain.

Ainsi la dernière parasha préfigure la fin des temps : Israël unie et réunie autour de Jacob qui bénit individuellement chacun de ses enfants. *vayehi* signifie *il a vécu* de la racine *hay*. Et en effet, notre peuple vit encore bH.

Tout comme pour la parasha Haya Sarah qui porte en elle la racine *hay*, y était évoqué non pas la vie mais le décès de Sarah ; ici aussi, la parasha relate le décès de Yaacov mais dans une parasha pleine de vie car pleine de transmission.

Vivre, c'est transmettre

Dans Haya Sarah, on découvrait comment Rivka a continué là où Sarah s'est arrêtée.

Cette semaine, nous allons découvrir comment les 12 tribus d'Israël continuent l'œuvre de Yaacov. Il y est question de transmission, de continuité et d'unité.

Nous allons donc parler de la vie, ainsi que de la survie d'Israël à propos de la journée du 10 *tevet* qui a eu lieu cette semaine.

Dans cette *parasha* qui décrit les dix-sept années lors desquelles Yaakov vit en Égypte avec ses fils réunis, Yaakov appelle ses enfants à son chevet afin de les bénir et dit : *heasfou veagida lakhem*, *רַאשׁוּ וְאָגִידָה לָכֶם* rassemblez-vous et je vous raconterai, *et asher ikré ethem béaharit ayamim*

את אשר-יקרא אתכם, באהרית הימים

Yaakov souhaitait dévoiler à ses enfants la date de la fin des temps et de la *geoula*. Il n'a pas pu le faire et ainsi nous sommes forcés à demeurer actifs et à tout faire pour rapprocher la *guéoula*.

C'est aussi dans cette *parasha* que Yaakov demande à son fils Yossef de ne pas avoir de rancœur envers lui. La tombe de Rahel n'est effectivement pas située dans la *Maarat hamarpela* mais sur la route de bet Lehem. Yaakov explique à Yosef qu'il avait perçu par *ruah akodesh*, que sa mère devait être enterrée sur la 'route de l'exil' afin qu'elle puisse intervenir pour ses enfants pour

qu'ils reviennent en terre d'Israël. Elle est et demeure notre *ima* de l'exil. D'après le texte de Jérémie, Rahel pleure et ne sèche pas ses larmes tant que ses enfants ne retourneront pas en terre d'Israël.

On voit donc de multiples éléments liés à *aharit hayamim* mais ce qui est très central dans la parasha est le principe d'unité. Avant de mourir, Yaakov, appelle en effet ses douze enfants à se **rassembler**. Ce sera d'ailleurs la condition de la *geoula*.

Yaakov fait une bénédiction individuelle à chacun de ses fils. Soyez unis et soyez différents, leur signifie ainsi Yaakov. On pourrait imaginer que pour être unis, il faudrait gommer les différences de chacun. En donnant une bénédiction singulière à chacun de ses enfants, Yaakov nous enseigne autre chose. Toute personne contient des ressources uniques et singulières qui lui permettent d'accomplir sa mission individuelle et de poursuivre la mission collective d'Israël.

Nous voyons aussi que le mot *vayekhi* apparaît quelques versets avant la fin de la parasha et concerne Yossef. Avant d'évoquer la disparition de *yossef* à l'âge de 110 ans, la Torah synthétise en quelques mots ce qui a été la vie de Yossef : *וַיְהִי יוֹסֵף* « Yossef a vécu ».

וַיֵּרָא יוֹסֵף לְאֶפְרַיִם, בְּנֵי שְׁלֹשִׁים - Il vit naître à Éphraïm des enfants de la troisième génération de même les enfants de Makir, fils de Manassé, naquirent sur les genoux de Joseph.

Il a vu ses enfants et ses petits-enfants grandir sur ses genoux, *al birkei*. (j'adore cette expression !)

Peut être, peut on lire de façon allusive dans le mot *birkei* (genoux) également le mot *berakha* (bénédiction) : la plus grande des bénédictions est de voir se poursuivre sa transmission, c'est savoir que quelque chose se poursuit après moi. C'est d'ailleurs pour cette raison que la tradition enseigne que Yaakov n'est 'jamais mort'. A travers le peuple d'Israël florissant, que ce soit en Israël ou en diaspora, Yaakov perdure.

Dans notre tradition, lorsqu'on se rend sur la tombe de quelqu'un, on ne la fleurit pas mais on y dépose une pierre, *even*, en hébreu. Ce mot est constitué de deux autres mots : *av*, le père et *ben*, le fils. A travers une pierre, nous assurons au défunt une forme de continuité. Là où le défunt s'est arrêté, d'autres continuent.

Cette semaine, une jeune fille en relation avec un non-juif m'a téléphoné (oui ...encore ...). Elle a eu le courage de discuter avec moi sur le fait qu'elle se projette véritablement avec ce garçon. Extérieurement, elle adoptait une posture qui consiste à dire que l'uniformité et la tolérance sont des valeurs supérieures aux autres. Gommer les différences est ce que prône le monde occidental alors que la *Torah* insiste sur le principe d'*avdala*, de distinction. On apprend depuis tous petits à nos enfants à faire des différences, notamment entre le lin et la laine, le lait et la viande, le garçon et la fille, le *shabat* et la semaine... La raison pour laquelle elle me téléphonait tenait au décès de son grand-père, qui, elle le savait, aurait été malheureux de la voir engagée avec un garçon non-juif. Cet homme n'était pas pratiquant mais tenait à ce que l'héritage juif perdure. Notre *parasha* parle de l'intelligence de vie qui consiste à envisager la continuité.

Vivre sa propre vie

Quel est le secret de la survie exceptionnelle d'Israël ? Notre peuple défie toutes les lois observées dans l'histoire de l'humanité. Il ne peut y avoir de continuité à notre histoire si nous ne sommes pas en mesure de nous lier. Enfin, apparaît à la fin du livre de Bereshit la première fratrie **unie**. Après l'échec de Kain et Abel, et les difficultés de Yitshah et ishmael, Yaacov et Essav, Yossef et ses frères, enfin nous découvrons Ménashé et Efraïm qui vont inspirer tous les parents juifs durant des milliers d'années. Les enfants sont bénis tous les *shabat* de la façon suivante : *Yesimha elokim keEfraïm ou keMenashe*, qu'*Hashem* te place tel Efraïm et Menashe. Ce n'est pas par les patriarches mais bien par Efraïm et Menashe que nous bénissons nos enfants.

Voyons l'origine de cette bénédiction dans notre parasha : Yossef se rend auprès de son père avec ses fils Efraïm et Menashe, l'un se tient à sa droite et l'autre à sa gauche. Le texte insiste lourdement sur la place des 2 fils . Ainsi celui qui se tient à sa propre droite est à la gauche de Yaacov qui est en face : *Puis Joseph les prit tous deux, Éphraïm de la main droite, à gauche d'Israël et Manassé de la main gauche, à droite d'Israël*

Yaakov, qui est âgé et dont les yeux sont appesantis par la vieillesse, étend sa droite : *Israël étendit la main droite*, et ainsi croise ses mains

sikel et yadav. Le *targoum* nous enseigne que *sikel*, croiser, renvoie au mot *sekhel*, l'intelligence. Toutefois, Yossef prend peur, ce geste qui lui semble être une erreur l'effraie. Il réactive ses plus douloureux souvenirs et tremble à l'idée de voir se reproduire la tragédie qu'il a lui-même vécu ! La différence de traitement entre les frères a été payée assez cher, on ne va quand même pas reproduire la même situation.

Yadati, je sais qui est l'aîné et qui est le second, mon fils, répond Yaakov. Je veux donner ma droite à Efraïm et je veux donner ma gauche à Menashe, parce qu'ils sont différents et qu'ils ont des besoins différents. En effet, ton fils aura besoin de ma droite parce que lorsque Moshe mourra, son successeur sera Yéoshua issu de la tribu d'Efraïm. Yéoshua aura besoin (symboliquement) de la droite de Yaakov, il aura besoin d'être porté par son énergie.

L'acte de Yaacov était donc tout réfléchi . La bénédiction doit être adaptée aux besoins.

Le monde moderne nous fait croire que l'égalité et l'uniformité sont nécessaires pour créer de la justice. Le principe d'égalité n'existe pas dans la *Torah*. On croit à tort que s'il n'y a pas d'égalité alors il y a supériorité et infériorité. En réalité, ce n'est pas égal, ce n'est pas supérieur ni inférieur, c'est DIFFÉRENT.

Les besoins, les réalités, les rôles de chacun dans le monde sont différents. Bien sûr qu'il ne faut pas donner une tunique à l'un et pas aux autres parce que la différence de traitement est alors quantifiable, mesurable et insupportable. Cela dit, il faut donner des mots différents, un investissement différent aux uns et aux autres. C'est là ce que fait Yaakov à travers les bénédictions singulières qu'il prodigue à ses enfants.

L'auteur du *Igra Dekala* nous enseigne que les bénédictions d'Efraïm et Menashe, pour lesquelles Yaakov a croisé les mains, renvoient au fondamental de la *Torah* qui est que l'homme ne s'enorgueillisse pas et ne soit pas jaloux. Le rapport à l'autre est en jeu dans les deux cas. Est-ce que je me crois supérieur ? Est-ce que j'envie ce que l'autre a ? Voici ses mots : *Le fondement de la Torah est que l'homme ne s'enorgueillisse pas et ne soit pas jaloux. Lorsque yaacov vit qu'Efraïm le cadet ne s'enorgueillit pas et que Menashé l'aîné*

ne devint pas jaloux, il bénit tous les enfants d'Israël de devenir comme eux.

La jalousie est d'ailleurs traitée dans le dixième commandement, *lo takhmod*. Lorsque Yaakov voit qu'Efraïm le cadet ne s'enorgueillit pas de recevoir la bénédiction qui vient de sa droite et que Menashe, l'aîné, ne jalouse pas d'avoir celle qui provient de la gauche, il bénit et souhaite que tous les enfants d'Israël soient à leur image. *Bekha yevorakh Israël*, c'est par vous que seront bénis les enfants d'Israël. C'est effectivement à travers eux que nous bénissons désormais nos enfants. Transmettre, c'est avant tout transmettre quelque chose d'original, de singulier. Chacun doit recevoir quelque chose d'unique. Le secret de la fraternité unie s'illustre à travers les réactions d'Efraïm et de Menashe qui ne s'enorgueillissent pas de ce qu'ils ont et ne jalouent pas ce que l'autre a.

Nos enfants ont infiniment besoin de savoir qu'ils sont singuliers. Il est du devoir des parents de repérer les talents et les forces particulières de chaque enfant. Cette semaine se déroulait la réunion de parents d'élèves. Quelle joie d'entendre tant de mots positifs, des brakhots singulières à nos enfants ! Quand j'en reviens, les enfants m'attendent de pied ferme pour entendre le compte-rendu précis et **détaillé** de ce qu'ont dit les professeurs. Cela renvoie au besoin d'entendre quelque chose de spécifique. Bien souvent, ils me demandent de répéter encore et encore les mots agréables que j'ai pu entendre à leur propos ! je les comprends ! quelle joie de savoir ses parents fiers ! Lors de la réunion, j'ai aussi pu remarquer à quel point il était difficile pour les enseignants de formuler un commentaire singulier, au-delà du classique 'bon travail et bonne élève', je me suis souvenue de cette difficulté que j'avais en tant que professeur, lorsque j'enseignais. On doit se souvenir de chaque enfant et dire à chaque parent quelque chose d'unique. Il est plus facile de remarquer et donc de souligner un comportement négatif que positif. Lorsque tout va bien, comment formuler un commentaire singulier ? J'ai remarqué que dans ce genre de cas figures, les professeurs ont dû mal à trouver quoi dire et se mettent donc à parler de la classe dans son ensemble... Cela m'a fait penser au cours actuel que je préparais et au fait qu'il n'est pas simple de mentionner une caractéristique singulière et positive.

L'objectif de cette *parasha* (et d'une réunion efficace 😊) est de faire émerger la singularité de chacun.

La nécessaire sincérité de l'union

Comme nous l'avons vu, pour qu'arrive la guéoula, il est nécessaire que les 12 tribus d'Israël soient unies à nouveau. Cela semble être le cas dans notre *parasha* à première vue. Pourtant, j'ai constaté en relisant la *parasha* que Yossef pleure encore une dernière fois dans ce passage. Des larmes de tristesse. Yossef pleurait déjà beaucoup au cours des dernières semaines. Rappelons nous, la *Torah* insiste chaque fois sur la sensibilité de Yossef, incapable de contenir son émotion. Il pleure en voyant ses frères, en se dévoilant à eux, à Benjamin, à son père ... Cette semaine, Yossef pleure encore. Il pleure une première fois la mort de son père mais aussi autre chose.

Yaakov a été enterré en Israël, on a fait son deuil et on est revenu en Égypte. A ce moment, les frères de Yossef lui disent qu'avant de mourir, leur père a dit de transmettre à Yossef l'injonction suivante : *ana* s'il te plaît Yossef, *sa na pasha akhekha*, אָנָּה סָא נָא פֶּשַׁע אַחֵיךָ וְחַטָּאתָם pardonne l'offense de tes frères. Nous prions avec ces mêmes mots à *Kippour* : *Hashem*, *ana !!! ki raa gmaloukha*, parce qu'ils t'ont fait du mal. *Sa na lépasha*, pardonne la faute de tes serviteurs. Les frères de Yossef se mettent à genoux pour implorer son pardon, à la demande de Yaakov.

Yossef fond en larmes lorsqu'il les entend parler.

וַיִּבְכֶּה יוֹסֵף, בְּדַבְרָם אֵלָיו

Il n'est plus question des larmes d'émotion, ni des larmes de joie à l'idée de retrouver sa famille, ni des larmes de tristesse mais des larmes de l'exil, des larmes de nos jours. Vous ne savez donc toujours pas qui je suis ? Vous me soupçonnez toujours de vous en vouloir après dix-sept années de vie commune ? Vous n'avez pas avancé depuis la *parasha* de *Vayeshev* ? Les frères interprètent toujours aussi mal le comportement de Yossef. *Vayenakhem otam*, Yossef les console. Il est mal lu, mal traduit, mal compris et il console quand même ses frères, convaincus de son hypocrisie.

La mort de Yaakov semble aux frères un événement digne de libérer la vengeance de Yossef. Ils manquent de clés de lecture concernant Yossef qui pleure sur le soupçon qui demeure à son

égard. *Vayedaber al libam*, וַיְדַבֵּר עַל-לִבָּם, il parle à leur cœur.

Tout est un problème de cœur aux dimensions étroites, signifie Yossef. Si l'exil durera si longtemps pour nos descendants c'est à cause de ce cœur qui ne sait pas ressentir de façon juste. Le jeûne du 10 *tevet* (qui a eu lieu cette semaine) est le premier d'une série de trois jeûnes concernant la destruction et l'exil. A cette date, le siège de Jérusalem commence et durera deux ans et demi. Le 17 *tamouz* marque la première brèche et le 9 *av*, la destruction du temple. Tout commence le 10 *tevet*. Yossef pleure sur la désunion et sur l'exil. Pour que la *geoula* puisse survenir, le cœur va devoir s'élargir en faveur de nouvelles interprétations. Nous devons apprendre à dépasser la lecture première que nous faisons d'un évènement. Le cœur doit pouvoir envisager d'autres scénarios.

Elargir son cœur

Je vais vous dire pourquoi je parle autant du cœur. Cette semaine marque le cinquième anniversaire du décès de *rav* Moshe Shapira z"l. Ce *rav*, ce grand penseur contemporain que je vous cite abondamment nous a quitté le 10 *tevet*. Il a énormément commenté la tragédie du 10 *tevet* qu'il qualifie dans un cours de tragédie des cœurs. Nous l'avons vu, *Bereshit* s'achève sur Efraïm et Menashe qui ont dans leur cœur de la place l'un pour l'autre. Jusque-là, à travers Caïn et Avel, Ismaël et Isaac, Essav et Yaakov, les frères et Yossef, les fratries dysfonctionnaient. Avec Efraïm et Menashe, nous nous trouvons enfin face à des frères qui s'aiment.

Yossef se désole de voir que sa propre fratrie est toujours instable et que ses frères se méfient encore de lui. Le cœur des frères n'a pas les bonnes dimensions.

Le jeûne du 10 *tevet* a pour objectif d'élargir les capacités de notre cœur. Voyons ce dont il est question.

Rav Moshe Shapira explique ce qui s'est véritablement passé le 10 *tevet*. Le Talmud dans *Taanit* rapporte 3 évènements tragiques qui ont eu lieu les 8, 9 et 10 *Tevet*. Le *Talmud* dans le traité *Sofrim* rapporte qu'à l'époque d'un roi grecque nommé Talmi, soixante-douze sages ont été placés séparément dans des lieux clos. Il leur est demandé de traduire la *Torah* en grec, *kitvou li Torat Moshe ravkhem*. Soixante-douze sages

divisés dans soixante-douze maisons traduisent pour la première fois la *Torah* dans une langue étrangère. C'est la fameuse septante. Les soixante-douze sages vont instaurer treize changements identiques dans la *Torah* pour pouvoir la traduire. Le changement le plus connu est le suivant. Plutôt que d'écrire *Bereshit bara Elokim*, ils écrivent *Elokim bara Bereshit*, D. a créé au commencement pour éviter que *Bereshit* ne soit comprise comme une force créatrice. Cela aurait généré une pensée hérétique. Plutôt que *naase adam*, « faisons l'homme à notre image », ils écrivent « Je ferai l'homme », afin d'éviter une interprétation idolâtre. Les soixante-douze traductions sont identiques et comportent treize changements communs. La *Guemara* dit de cet évènement : *veayom ahya kashe leIsrael*, cette journée a été tragique pour Israël, *ke yom she naassa haegel*, comme le jour où le veau d'or a été façonné, le jour où les Tables de la Loi ont été brisées.

Le jour de la traduction de la *Torah* en grec est aussi terrible que ce jour, *she lo ayta aTorah yekhola lehitargem kol tsorka*, parce que la *Torah* ne **peut pas être traduite totalement**. Nous avons alors traduit l'intraduisible, exactement comme les frères de Yossef ont fait, en pensant qu'ils pouvaient connaître le cœur de leur frère. On ne jeûne que le 10 *tevet* mais nous aurions dû aussi jeûner les 8 et 9. Ces jours portent aussi en eux des évènements tragiques. Le 8 *tevet* -avant l'histoire de *Hanouka*, avant les décrets grecques- on demande aux sages de traduire la *Torah*. La *Guemara* dans *Taanit* explique que de là, trois jours d'obscurité s'abattent sur le monde. Ce n'est pas sans évoquer les ténèbres dans lesquelles sont plongés les égyptiens, au moment des plaies. L'épaisseur des ténèbres empêchaient les personnes de se lever et de se déplacer. Cela renvoie à l'incapacité de se lier aux autres, au fait d'être emmuré dans sa propre réalité.

Voyons le lien entre cette idée-là et le cœur. Les Tables de la Loi ont été brisées le jour de la construction du veau d'or. Quand la *Torah* est traduite, c'est un peu comme si à nouveau les tables étaient brisées. C'est un deuxième coup fatal pour la *Torah*.

Pour ce qui est des Tables, nous allons avoir accès à une réparation. Moshé descendra le jour de Kippour avec les deuxièmes tables. Cela dit, les

nouvelles Tables sont différentes des premières. *Maasse elokim ema*, le support des premières Tables ainsi que l'écriture était une production divine. Il nous en reste des morceaux éparpillés. Avec l'intervention de Moshe, nous recevons de nouvelles Tables de la loi taillées par Moshe dans de la pierre. Le fait que le support des Tables vienne de notre monde change beaucoup de choses dans notre compréhension de la *Torah*. Nous la comprenons avec notre intelligence et notre cœur. Beaucoup de textes enseignent que *luah*, les *luhot*, le support des commandements est notre cœur. Il y a un parallèle entre le corps humain et la *Torah*. Les tables de la loi correspondent au cœur de l'homme. Voyez cet exemple dans Jérémie, 31 : *וְעַל-לִבָּם אֶכְתָּבָנָה veal libam ehtevena-* voici l'alliance conclue avec la maison d'Israël car Je ferai pénétrer ma loi en eux. C'est dans leur cœur que je l'inscrirai, al libam. Il y a là une analogie entre le cœur et le support d'écriture. En d'autres termes, les paroles de *Torah* sont inscrites en nous. Lorsque le support était de nature divine, notre cœur l'était également.

Avoir un cœur divin, c'est avoir la capacité de voir de façon pénétrante, de comprendre la *Torah*, d'y accéder, c'est ne pas soupçonner mon mari, ma sœur, mon frère, ou Yossef de ne pas nous aimer. L'interprétation de l'intériorité d'autrui était différente.

Les premières Tables ont une dimension de six sur six, sur six *tfahim*, une unité de mesure en hébreu. Les midrashim racontent que dans ces premières Tables se trouvait l'ensemble de la *Torah* orale, toutes les interprétations de chaque lettre, chaque espace, chaque élément de *Torah*. Les interprétations à venir jusqu'à la fin des temps y étaient incluses. Avec les deuxièmes Tables, on peut au contraire lire et oublier, on peut apprendre sans comprendre.

On a un support **fini** qui contient **l'infini**. Nous n'avons donc plus accès à l'infini de la *Torah*. De ce fait, nous avons tendance à réduire les principes de *Torah*. Le *rav* Shapira explique que le premier coup reçu par la *Torah* a été son rapetissement dans un support fini. Le deuxième coup intervient dans la traduction de la *Torah* en grec. On rapetisse alors encore davantage la *Torah*.

De là, nous pouvons comprendre les trois dates du 8, 9 et 10 *tevet*. Le 8, la *Torah* est traduite. Le 9, Ezra, le dernier prophète meurt et avec lui la

prophétie, l'accès à l'infini, à la parole divine. Le 9 *tevet* naît également le fondateur du christianisme. (cela a été censuré mais nous avons encore des archives qui permettent de l'affirmer). Sa naissance est pour nous une occasion de jeûne. Le 10 *tevet* a lieu le siège de Jérusalem. Ces différents événements sont intrinsèquement liés de la façon qui suit. Le christianisme et l'islam qui font suite au judaïsme sont positifs pour l'humanité dans le sens où ils ont éloigné l'idolâtrie et apporté le monothéisme. On peut se réjouir des discussions et des amitiés judéo-chrétiennes qui existent aujourd'hui et qui marquent une rupture avec les effusions de sang de l'époque des croisades et de l'inquisition. A cette époque, il était impossible de parler du christianisme comme d'une relecture, comme une interprétation de la Bible.

Cela provient de Talmai et de la traduction de la *Torah* en grec. En donnant un contenant fini à un contenu infini, en ouvrant le champ des interprétations libres possibles, on ouvre grand la porte à l'hérétisme nommé par Rashi : *midrashe taout véelil*, on se risque à des interprétations fausses, et *elil*, à percevoir (halila) un petit D.

Une fois encore, on rapetisse, on donne une dimension humaine à l'infini. Prendre la *Torah* et l'adapter à la vie d'aujourd'hui, tel que le judaïsme libéral se propose de faire, s'inscrit dans ce même procédé. Nous devons au contraire nous adapter à une *Torah* qui nous dépasse, nous élever vers elle et non pas la descendre à nous. Nous pouvons nous réjouir du fait que le paganisme se soit effacé du monde en faveur des monothéismes, de la croyance en *Hashem ekhad*, en un D. unique. Cela dit, cela a énormément coûté au peuple d'Israël. Combien de haine, combien de sang a été versé dans les luttes inter-religieuses. Combien de grands sages d'Israël ont eu à devoir s'humilier à répondre lors des grandes disputes avec les responsables chrétiens. Il leur fallait répondre à des interprétations falsifiées. Le sage juif était humilié par le falsificateur ! L'original est humilié par la copie !

Le dialogue possible d'aujourd'hui entre les religions tient sur le respect profond de la différence et me paraît magnifique en cela.

Vous l'avez compris, le 10 *tevet* est liée à l'idée de rapetissement. La *Torah* est traduite, limitée puis falsifiée. Ce qu'il y a de plus terrible dans le fait de créer des copies c'est que malheureusement on

risque de ne plus savoir différencier entre la copie et l'original !

Ki metsion tetse Torah, la *Torah* vient de Sion (Jérusalem), *oudvar Hashem meYeroushalaim*, la parole d'*Hashem* sort de Jérusalem. Là-bas se trouvait effectivement le temple et la prophétie, là-bas émerge véritablement la *Torah*. Mettre Jérusalem en siège, c'est exiler la Torah.

Ce qui arrive à la Torah arrive à Jérusalem et arrive à la Chekhinah. Aujourd'hui, il est donc difficile de trancher en faveur d'une *halakha*. D'un pays à un autre, le rapport à la *Torah* des juifs varie, précisément parce qu'elle-même a été dispersée. L'infini de la *Torah*, à l'image des débris des premières Tables, a été émietté. Jérusalem assiégée renvoie encore à cette idée de limite et de frontière. Cela a donné lieu aux malheurs du peuple d'Israël parmi les nations.

Lorsque Yossef pleure, c'est à cause de l'incapacité de ses frères à le comprendre. Nos cœurs ne sont plus divins. Nous comprenons les événements et les individus avec étroitesse.

La *Guemara* suivante dans *Shabat* est de nature à nous redonner quelque espoir. Il y est dit que le peuple d'Israël est parti en exil pour que s'y ajoute des convertis. En d'autres termes, les quatre exils, la diaspora, les Tables, tout cela était prévu. Quel bien peut-on en faire émerger ? La *Guemara* explique que de cette façon, nous avons pu diffuser nos valeurs. Le monde, la justice, les nations portent l'empreinte de notre influence et des non-juifs nous ont même rejoints. De la même façon qu'il y a l'exil d'Israël, il y a l'exil de la *Torah*.

Pourquoi en est-elle donc amoindrie ? Pourquoi l'avons-nous abaissé à notre niveau plutôt que d'être grandi par elle ? On remarque qu'après la traduction de la *Torah* en grec, quelque chose de très positif a eu lieu, à savoir une immense production d'interprétations. La *Torah* orale apparaît à partir de là, et avec elle, tous les *hahamim* du *Talmud*. Puisque la *Torah* a été amoindrie, il nous faut nous atteler à son étude, approfondir, étudier et réfléchir en prenant en considération le monde changeant autour de nous. De nouvelles interprétations émergent donc indéfiniment. C'est par ce biais-là que nous retrouvons accès à l'infini. La *Torah* mais aussi Yossef et chaque personne peuvent être interprétés d'infinies façons. Ne figez pas, ne fixez pas la *Torah* mais tendez vers l'infini.

Le 10 *tevet* intervient juste après *Hanouka*. Après les lumières viennent un jeûne au nom de trois jours obscurs. *Rav Shapira* explique que toutes les tragédies d'Israël viennent de là et prennent leur source dans le veau d'or, dans l'éparpillement engendré par cet événement. *Hanouka* marquait la victoire militaire contre les décrets grecs. D. ne parle plus mais peut être décelé. Pour autant, la pensée grecque continue de se répandre à travers le monde. Comment ne pas tomber dans le piège du rapetissement de la *Torah* ? La volonté de tout réduire au réel sans accès à l'infini perdure. Chaque année, le 10 *tevet*, nous exécutons des exercices de cardio afin d'étendre nos cœurs. A nous d'interpréter les événements et les autres avec largesse. Notre vision doit être plus profonde, plus pénétrante, plus englobante.

Comment procéder ? Étudions, comme vous le faites en ce moment même, en gardant à l'esprit qu'il y a plus encore que ce que vous n'imaginez. Plus on étudie, plus on accède à des choses qui nous dépassent. C'est ce qui arrive lorsque l'on sort d'un cours et qu'une nouvelle pensée s'est ouverte à nous. La *Torah* et Israël, *had hou*, forment une unité. Lorsque l'on étudie la *Torah*, on analyse aussi donc sa propre vie. Il existe 248 *mitsvots* positives et 365 négatives, ce qui n'est pas sans nous faire penser au fonctionnement du corps humain, où l'on compte notamment 248 *gidim*. Les sages de la *Torah* mettent ce parallèle de *Torah* et d'humain en évidence. Les *luhot*, les tables renvoient au cœur. C'est à ce niveau-là qu'il faut faire un travail d'élargissement, à l'image d'Efraïm et Menashe.

Je voudrais finir avec ce que j'appelle la prière du cœur. Tous les jours, dans la *amida*, avant *osse shalom*, nous demandons à *Hashem* : *pétakh libi be Toratekha, ouvre mon cœur à ta Torah. Oube mitsvotekha tirdof nafshi*, que mon âme poursuive tes *mitsvots*. Que tous ceux qui projettent du mal contre moi annulent rapidement leurs conseils et déjouent leurs intentions. Ceux qui projettent du mal ont précisément le cœur étroit.

Je termine en précisant l'importance du 10 *tevet*, seul jeûne qui se pratiquerait même s'il tombait le *shabat*. On repousse un jeûne qui commémore un événement passé. Si un jeûne porte sur un événement futur, on l'observe même le *shabat*. Le Hatam Sofer explique que tous les 10 *tevet*, D. se

La Paracha par Mariacha

Copie ou original ?

Vayéhi, Paris, Vendredi 17 Décembre 2021 16h36 – 17h50

essentielle

demande s'Il va rendre le temple ou non. Jérusalem est au centre d'affrontements parce qu'elle a un jour été assiégée. La Torah et Israël, nous, notre être, tout cela a été confiné. Si nous voulons que Jérusalem rayonne encore, à nous de demander, *ouvene Yerushalaim*, la reconstruction du temple. Que ces cours-là puissent avoir lieu dans la Jérusalem reconstruite !

Ce cours a été donné pour l'élévation de l'âme du Rav Moshé Shapira z''l . La particularité de ses cours tient au fait qu'il ne supportait pas rapetisser la Torah en la vulgarisant d'une quelconque façon. Ses cours forcent à se hisser vers les concepts les plus subtiles. Il est niftar un 10 Tevet, date à laquelle nous nous efforçons de rendre à la Torah son caractère infini !

Shabat Shalom!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur www.essentielle.app

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Ilana bat Hava

Pour l'élévation de l'âme de:

- Haya Yéhoudith bat Sarah
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Mordkhai ben Haïm Pesjachowicz

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Nathalie Emilie Esther bat Salma
- Martine Yacot bat Selma Batchiba Jeannette
- Déborah bat Hanna Myriam